

15 SEPTEMBRE 1937

269

128

E 27, Archiv-Nr. 7449

*Le Maréchal Ph. Pétain,
Membre des Conseils supérieurs de Défense nationale et de la Guerre,
au Chef du Département militaire, R. Minger*

Copie

L

Paris, 15 septembre 1937

Les quelques jours passés au milieu de l'armée suisse m'ont permis de constater la belle santé physique et morale de la troupe, la valeur intellectuelle des chefs et la solidité dont l'ensemble donne l'impression.

Le chef du département militaire peut être fier d'avoir organisé une armée qui représente véritablement l'esprit et le cœur de la Nation.

Je puis vous assurer que je garderai un souvenir durable des manœuvres de la 1^{re} Division et des attentions toutes particulières dont j'ai été l'objet de votre part.

ANNEXE

Copie

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR LE
MARÉCHAL PÉTAİN
LE 9 SEPTEMBRE 1937, À LAUSANNE,
À L'ISSUE DES MANOEUVRES DE LA 1^{re} DIVISION

M.M.

Mes plus chaleureux remerciements vont à Mr. le Président Motta, à Mr. le Conseiller Fédéral Minger, au Gouvernement Vaudois, au chef d'Etat-Major Général le Colonel Labhart, et à toutes les autorités civiles et militaires qui m'ont accueilli avec tant d'égards et d'amitié.

Les manœuvres de la 1^{re} division, auxquelles l'Etat-Major Fédéral m'a convié, m'ont permis de prendre quelque connaissance des qualités du peuple Suisse et de son armée. Laissez-moi vous faire part de mes impressions, comme vous m'y avez invité.

L'armée Suisse est intimement mêlée à la nation. A la passion qu'apportent certains officiers à participer volontairement aux exercices de l'armée, à l'intérêt que la population a pris aux manœuvres et au défilé final, il m'a semblé que l'esprit militaire était très vivace dans l'ensemble du Pays. Vos élites n'ont pas renié leur mission de chefs et leur rôle de conducteurs d'hommes; elles forment réellement les cadres de votre armée. Bien plus, il apparaît à l'évidence que la culture générale ne vous semble pas complète, si elle ne s'accompagne d'une culture militaire étendue. Chez vous l'armée est la nation elle-même.

Cette armée se présente d'une façon remarquable; sa discipline est stricte. L'attitude de tous est correcte et nette. Les visages ouverts respirent la franchise et la confiance, les réponses sont précises. Et j'en discerne la raison dans ce fait que les hommes retrouvent au service leurs chefs de la vie civile.

En cherchant à pénétrer plus profondément l'âme de vos soldats, on ressent l'impression que la qualité maîtresse de l'armée est une très haute conscience. On devine une volonté réfléchie de donner partout et toujours l'effort le plus intense pour répondre aux ordres et aux volontés du commandement. Aussi votre armée a-t-elle une très grande valeur morale.

Sa valeur intellectuelle n'est pas moindre: à tous les échelons du commandement et de la direction des manœuvres une méthode positive et sûre ordonne le travail des chefs et des Etats-Majors.

Les chefs qui ont formé et instruit une telle armée sont dignes d'admiration.

Votre effort est ardent, certes. Mais à tout officier qui réfléchit, dans quelque pays que ce soit, chez vous comme partout ailleurs, se posent d'angoissantes questions. L'instruction est-elle orientée dans la bonne direction? Et quelles surprises vous réserve le premier jour de bataille?

Pour répondre à ces questions, nous ne disposons que de deux moyens: les leçons de l'histoire et l'examen positif des propriétés techniques des armes.

Les leçons de la guerre sont vite oubliées, même chez les peuples qui l'ont faite. Cette épreuve vous a été épargnée grâce à Dieu, et je vous en félicite. Mais ceci a eu pour résultat de vous faire connaître seulement par voie indirecte les grandes et terribles leçons du conflit mondial. Peut-être vous paraissent-elles moins certaines qu'à nous.

La plus haute leçon que nous a laissée la grande guerre, celle que rien encore n'est venu infirmer, c'est que l'arme automatique, associée au réseau de fils de fer qui ralentit l'assaillant, et à la tranchée qui abrite le défenseur, a causé une véritable révolution. Certains esprits indépendants qui, plusieurs années avant la guerre, avaient procédé à l'étude positive du problème, avaient découvert cette propriété. Personne ne les avait crus. Et en 1914, les infanteries de toutes les nations se sont élancées à l'assaut avec un courage admirable; elles ont été fauchées parce que la mitrailleuse imposait déjà à ce moment sa loi inexorable.

Alors, les chefs ont dû réviser leurs idées. Il ne suffisait plus de fixer un point de direction et de donner l'exemple en entraînant la troupe à l'assaut. Il fallait s'attacher méthodiquement à faire disparaître ce feu, soit en le manœuvrant par les couloirs du terrain qui échappaient aux nappes mortelles, soit en détruisant les armes automatiques de l'ennemi ou leurs servants. D'où le prodigieux développement de l'artillerie, outil de destruction chargé de conquérir le terrain pour que l'infanterie puisse l'occuper. Et peu à peu les barèmes se succédèrent pour arriver à la fin de la guerre à cette constatation: l'attaque d'un adversaire posté exige une supériorité de forces considérable.

Devant cette impuissance de l'attaque frontale, les deux partis cherchèrent à se déborder, et les efforts expirants de l'offensive s'arrêtèrent quand le front occidental et le front oriental eurent barré l'isthme européen de la Mer du Nord à la Mer Adriatique, et de la Mer Baltique à la Mer Noire.

La défensive bénéficie d'avantages inverses ce qui lui procure une énorme économie de moyens.

Cette puissance de la défensive, et cette certitude de pouvoir arrêter aux frontières un agresseur, quel qu'il soit, n'est certainement pas faite pour déplaire à une nation pacifique, telle que la Suisse.

Dans les manœuvres, chez vous comme partout ailleurs, il est très difficile de tenir un compte exact de la puissance du feu. Leur durée serait trop longue et leur intérêt languissant. Il est de règle d'introduire certaines conventions appliquées par les arbitres. Toutefois, dans les exercices du temps de paix, le commandement et les exécutants ne doivent jamais perdre de vue la notion des possibilités en présence des feux de l'adversaire.

Le passage à l'offensive exige, on l'a vu, une puissance d'artillerie très supérieure à celle du défenseur. Le travail au rabais a toujours un rendement très faible et se traduit par un accroissement des pertes pour l'infanterie de l'assaillant.

Dans la défensive comme dans l'offensive, la valeur morale reste fondée sur la confiance: confiance de l'homme dans ses chefs, confiance de l'homme dans son arme et dans son aptitude à s'en servir. Nous savons que ces conditions sont réalisées chez vous à un rare degré de perfection.

Il ne suffit pas d'étudier l'histoire. Les faits évoluent. Le progrès scientifique marche à pas de géants. Des armes nouvelles ont apparues, ou ont acquis un degré de perfection inconnu pendant la guerre. Pour celles-là l'examen positif de leurs propriétés techniques est seul de mise, puisque en temps de paix aucune expérience réelle n'est possible.

Les engins blindés se sont partout multipliés depuis plusieurs années. Certains y voient l'instrument irrésistible des ruées subites et décisives, qui terminent une campagne en quelques jours. Ces espoirs pourraient être cruellement déçus. Car, de même qu'en 1914 le barrage mortel composé de mitrailleuses et de ronces de fil de fer a cloué au sol l'infanterie la plus mordante, de même un nouveau type de barrage vient de naître qui arrête à coup sûr les engins blindés par le feu des armes anti-chars, associé aux obstacles naturels et aux champs de mines. Encore faut-il avoir la volonté et la possibilité de constituer un tel barrage.

L'aviation ne connaît rien de tel. L'air, qui constitue son domaine, ne se prête pas à l'établissement d'un barrage analogue aux barrages terrestres. Il importe cependant de ne pas se laisser dominer par l'aviation adverse. Ne pas constituer une défense aérienne puissante, c'est laisser l'aviation ennemie libre de paralyser en quelques heures la vie du pays et des armées. Pour la Suisse, comme pour les autres pays, la nécessité d'une aviation forte est le complément indispensable de l'effort déjà fait sur terre pour la défense nationale.

L'aviation est la grande énigme des temps futurs. Il faut s'attendre à la voir prendre un essor prodigieux. Un jour viendra où elle pourra, comme l'oiseau, s'élever et se poser presque verticalement, en se libérant de la servitude des terrains d'atterrissage. Elle deviendra, à ce moment, une arme tellement redoutable qu'elle imposera sa loi à la guerre.

Enfin, comme l'a dit hier à la critique le Colonel Guisan, méfiez-vous des systèmes, car tout jugement absolu pourrait recevoir un démenti cruel aux premières heures du combat. Tenez vos réflexes rapides, afin de vous adapter à la nouveauté des premiers faits de guerre: assurez prudemment vos garanties, sans jamais tout risquer, afin de pouvoir tirer les leçons des premiers engagements, car le succès ira à celui qui s'adaptera le premier.

Faisant corps avec la nation, possédant une haute valeur morale et une valeur intellectuelle élevée, l'armée Suisse est la meilleure garantie de votre liberté et de l'ordre social que vous avez su maintenir. Au milieu de l'agitation actuelle de l'Europe, le peuple Suisse forme un rôle inébranlable, où le vieux monde occidental, qui a bien des leçons à prendre ici, pourra peut-être amarrer la paix du monde.

Pour m'avoir invité à assister à ces manœuvres et à partager la vie de l'armée pendant ces belles journées, j'adresse à l'Etat-Major Fédéral l'hommage de ma très profonde gratitude.

Et je lève mon verre à l'armée suisse, à ses Chefs, au Gouvernement Fédéral, au peuple Suisse tout entier, et à l'éminent homme d'Etat qui préside à ses destinées.